

# Communisme en mouvement

Numéro 26

décembre 2008

---

## Reflux et Flux

Ce congrès du PCF a atteint des sommets de platitude et de sectarisme. Quand les propos ne fustigeaient pas qui s'interrogeait sur le devenir de l'organisation des communistes, ils se répartissaient entre l'incantation selon laquelle les choix faits par les communistes sont toujours les bons et la proclamation d'un avenir meilleur issu de la persévérance. La chasse systématique à toute velléité d'amélioration du Parti fut particulièrement nette lors du débat des amendements. Le texte final est - si cela est possible - encore plus fermé que la proposition de départ.

Afin de se constituer une majorité contre toute novation le regroupement autour de Marie-George Buffet impliquait l'éviction de ceux qui avaient commis le délit d'évoquer le dépassement du PCF. Pour la première fois depuis 1985 une divergence était proclamée incompatible avec la participation à une direction. Pour compenser le vide ainsi créé, cette recherche de majorité s'est étendue à l'espace occupé par ceux qui refusent toute novation, lesquels n'ont eu de cesse d'en réclamer d'avantage, A. Gérin allant jusqu'à revendiquer 25% de la composition du CN.

L'évènement a été la liste alternative de candidatures au CN regroupant dans leurs diversités celles et ceux qui réclamaient l'ouverture du chantier de l'organisation des communistes. De ne pas faire de leurs différences un obstacle a permis à de multiples voix - y compris des délégués ne s'identifiant aucune des sensibilités sur la liste - d'exprimer le refus de voir le Parti glisser vers ce qu'il y a de plus régressif et sectaire. Il est devenu visible qu'entre régression et avancée, il n'y a guère d'espace.

Cela a permis que d'un congrès ficelé ne sorte pas un message unilatéralement négatif et désespérant mais aussi le sentiment qu'entre ce qui se passe à « l'intérieur » du PC et à « l'extérieur » une dynamique nouvelle est possible.

Pierre Zarka

**Ce bulletin est ouvert. Faites parvenir vos textes, mais aussi vos réactions et suggestions à : [communisme.mouvement@free.fr](mailto:communisme.mouvement@free.fr) - Pour le recevoir régulièrement ou/et permettre à des amis de le recevoir, prenez contact sur <http://communisme.mouvement.free.fr>**

---

## Sommaire

### 1. Interventions au 34e Congrès du PCF – 12-15 décembre 2008

Un chemin étroit et sans issue - François Assensi - p.2

Notre Congrès traduit et aggrave la crise que nous traversons - Bernard Calabuig - p.6

Une exigence de démocratie, une ambition de transformation - Dominique Grador - p. 8

Le parti pris le plus moderne qui soit - Roger Martelli - p. 10

Etre mieux communistes dans une organisation de notre temps - Jean-Michel Ruiz - p.12

Quitter les chemins empruntés 20ème siècle - Pierre Zarka - p. 14

### 2. Document présenté au Congrès

Profession de foi et parrainages, Liste alternative – p. 16

---

## 1. Les interventions au 34e Congrès

# Un chemin étroit et sans issue

François Assensi, Seine-Saint-Denis

*texte intégral*

Le communisme politique, celui qui est né en 1920 dans la matrice commune du mouvement communiste international, est dans la phase ultime de son extinction.

Le déclin inexorable du communisme français depuis des décennies s'est concrétisé par un score groupusculaire à la Présidentielle de 2007.

En ce mois de décembre 2008, c'est bien la question existentielle de l'avenir du communisme en France qui doit être au cœur de ce Congrès.

Pourquoi en sommes-nous arrivés là ? Pourquoi, alors que la question communiste, la visée qu'elle porte est la réponse la plus moderne, la plus universelle en ce 21<sup>ème</sup> siècle, pourquoi cette image passéiste de nostalgiques d'un autre temps, d'une autre époque, d'un autre siècle, nous colle à la peau ?

Pourquoi la jeunesse nous observe-t-elle avec indifférence et se détourne dès que nous l'appelons au combat commun ?

Ce que propose la base commune ignore tous les possibles sur l'avenir du communisme français. Les rédacteurs de ce texte nous proposent d'emprunter le même chemin, de revenir sur nos pas, de recommencer ce qui a échoué. Ce chemin étroit s'avérera à nouveau sans issue.

La thèse fataliste qui est proposée par la direction actuelle du PCF, se résume à considérer comme acquis et inéluctable l'emprise du Parti socialiste qui a préempté la gauche depuis trente ans et fait le choix, au plus fort de la bulle financière capitaliste et du libéralisme triomphant, de réécrire sa loi fondamentale au bénéfice du social-libéralisme.

Ce changement dans la continuité, comme nous y invite la base commune, c'est au bout du compte reconduire des accords électoraux mortifères sous le label d'une gauche plurielle relookée.

Ce choix implique de rester dans le carcan du bipartisme et d'un rapport de force défavorable aux forces de la transformation sociale et d'accepter la domination outrancière d'un parti socialiste recentré.

La continuité proposée dans le texte officiel, c'est de prétendre réussir à nous seuls, communistes, comme le répète souvent Marie-Gorge Buffet, à « faire bouger la gauche » alors que le Parti est à l'étiage de son influence depuis 1920.

Comment ferez-vous accepter - et je m'adresse à la direction - à un futur gouvernement de gauche archi dominé par le Parti socialiste et légitimé par le suffrage universel, un projet politique transformateur pour l'économie, pour une Europe autre que celle de la concurrence libre et non faussée. Une autre Europe que celle de Maastricht, Nice, Amsterdam, Barcelone, Lisbonne, plébiscitée par nos alliés historiques.

Je suis d'accord sur l'idée de faire évoluer le Parti socialiste et de l'enraciner à gauche parce qu'il est une composante indispensable du rassemblement majoritaire que nous voulons face au sarkozysme. Reste que la question du rééquilibrage induit un puissant mouvement d'Education populaire, politique et citoyen, que nous ne pouvons seul, Parti communiste, conduire et animer.

De cette impossibilité découle l'indispensable rassemblement de toutes les forces de la critique sociale autour d'un projet victorieux et durable à gauche.

C'est de ce mouvement que naîtra à gauche une nouvelle hégémonie politique, sociale, culturelle, citoyenne au sens gramscien du terme, attractive pour toute la société.

Il faut en finir une fois pour toutes avec des victoires électorales de la gauche par défaut. Il ne suffit pas de gagner à gauche, il faut gouverner durablement à gauche, sans compromis avec le social-libéralisme.

Je lis dans la base commune, je cite : « Notre objectif demeure une majorité, un gouvernement, une Présidence de la République de gauche qui impulseraient une politique de gauche porteuse de grandes réformes transformatrices. ».

Cependant, rien n'est dit sur la construction de cette majorité. Ou plutôt si : la proposition de fronts populaires et citoyens. Si l'idée des fronts est séduisante, sa déclinaison sur des fronts partiels et limités, aux thématiques différentes, ne produira pas l'unicité nécessaire dans l'espace politique et institutionnel, c'est-à-dire jusqu'aux élections.

L'absence de liens entre ces fronts, et la séquence politique du suffrage universel, est totalement ignorée dans la base commune. Pourtant, nous avons déjà donné et payé très cher notre manque de lisibilité politique.

Veut-on reproduire l'exemple du référendum constitutionnel où un large front s'est constitué et la Présidentielle qui a suivi où chacun est retourné mesurer sa propre influence à l'aune du suffrage universel. Faut-il insister ici sur le désastre de ce choix politique ?

Si le passage des fronts à la séquence électorale est totalement flou dans la base commune, reste alors des alliances de type purement électoraliste qui, en continuité avec ce que nous avons produit jusqu'à présent, achèvera de nous effacer du paysage politique français.

Cette nouvelle gauche plurielle relookée, sera déclinée sur le mode : « discipline républicaine ».

En serré dans le bipartisme, ce plus petit dénominateur commun nous préservera peut-être quelques sièges, dans les assemblées élues locales, nationales, régionales, mais ce « chacun pour soi » et Dieu pour le PS, officialisera définitivement une situation de dépendance vis-à-vis du puissant allié socialiste.

S'extraire de cette tutelle valide l'idée d'une nouvelle force politique.

On a beaucoup écrit sur le sujet dans nos rangs. Diaboliser ce thème pour stigmatiser les « vilains communistes » a naturellement quelques vertus dans notre ancienne culture.

Je saisis bien les amalgames et le bénéfice de cette instrumentalisation afin de justifier, au nom de l'efficacité bien entendu, des directions homogènes. Qu'en est-il alors de la diversité, réduite à portion congrue si ce n'est totalement éradiquée, mais toujours choisie avec discernement par les directions. C'est en somme le retour du centralisme démocratique originel dans toute sa splendeur.

Le choix de la nouvelle force n'est, comme le prétend le nouveau pôle traditionaliste constitué pour ce Congrès, ni la fin de la séquence communiste en France, ni la fin de sa composante « parti ».

Le choix révolutionnaire et innovant des communistes serait de s'inscrire dans la construction d'un véritable pôle de gauche, à la fois uni sur un projet de transformation sociale et nécessairement pluraliste. Le métissage des cultures, la construction commune d'un projet ne peuvent se réaliser que dans la diversité des patrimoines militants, de leur histoire et de leur expérience. Libre à chacun de choisir son mode et ses règles de vie.

Cette force agrègera ce que la gauche « critique » tient de composantes dans l'arc sociétal le plus large.

Cette force qui a vocation à rassembler majoritairement à gauche et dans le pays doit pouvoir aussi présenter des candidats communs aux élections, sauf à accepter la dispersion des forces et leur satellisation totale au social-libéralisme.

Qui peut prétendre que nous serions moins communistes dans cette convergence avec d'autres sur un projet de réformes d'essence anticapitaliste ?

Prendre cette direction, c'est certainement faire le nouveau choix stratégique que ne veulent pas la direction et les rédacteurs de la base commune. Soit ! Mais disons les choses clairement aux militants : si l'on ne fait pas ce choix, la discipline républicaine restera l'unique

visée, l'horizon indépassable du Parti communiste.

A contrario, choisir le chemin de la novation, c'est sauter de ce train qui nous conduit à la gare de nulle part ; nous ne le pouvons car il est déjà pratiquement à l'arrêt.

Sauter du train, c'est rompre avec notre culture d'origine, cette fameuse matrice à laquelle nous restons liés, pour construire le communisme de ce siècle. Saurons-nous enfin être communistes autrement ?

Ce congrès sera encore celui des occasions perdues. Il aurait pu décider un processus constituant, non pas pour créer une nouvelle force, ni un nouveau parti, mais fonder ce que veut dire être communiste, dans ce 21<sup>ème</sup> siècle. De ce travail de fondation auraient découlé les outils de la mise en œuvre.

Les auteurs de la base commune n'ont pas voulu regarder au-delà de l'horizon. Il suffisait de prendre du recul et de la hauteur, de dédramatiser l'enjeu existentiel de nos débats.

Personne ici ne peut se prétendre légataire de notre histoire. Personne ne peut se prévaloir de la pensée des communistes et détenir en leur nom un mandat impératif.

16 % seulement des adhérents ont voté ce texte estampillé « base commune ». Qui peut s'estimer, dans ces conditions, détenteur de la souveraineté et gardien de la vérité ?

Si nous voulons garder et développer un nouvel espace communiste reconnu et identifié, le cheminement avec d'autres dans une nouvelle force d'émancipation humaine de transformation sociale s'impose comme une nécessité absolue. L'avenir du communisme ne dépend pas que de nous.

D'autres forces, d'autres mouvements, d'autres formations sous des formes et dans des rythmes divers, porteront la lutte d'émancipation, et sa visée communiste. Les partis naissent et meurent, les idées restent quand elles sont universelles. Si nous voulons être de ce mouvement, pour l'humanité, sachons percevoir qu'une communauté de destins nous lie à d'autres. Et ils sont innombrables.

# Notre congrès traduit et aggrave la crise que nous traversons.

Bernard Calabuig, Val-d'Oise

Notre Congrès traduit et aggrave la crise que nous traversons.

Lors du scrutin des 29 et 30 octobre, l'abstention fut massive dans toutes les fédérations. Le texte du Conseil national obtient certes la majorité des suffrages mais avec seulement l'adhésion d'un communiste cotisant sur quatre.

Dans une telle situation, il faut tout à la fois respecter les camarades qui se sont prononcés pour ce texte et aussi prendre toute la dimension du problème, que le Congrès devra gérer en toute responsabilité. Une orientation politique, quelle qu'elle soit, a besoin pour se déployer efficacement de rassembler largement.

Or nous sommes obligés d'admettre que l'élan, l'enthousiasme ne sont pas au rendez-vous. La direction aurait dû entendre l'exigence d'un débat extraordinaire affirmée dans le mandat adopté par l'assemblée des délégués de section en décembre dernier. Il est encore temps que le Congrès décide d'enclencher un travail de confrontation, d'expérimentation de toutes les hypothèses, en lien avec la vie, l'actualité.

De nombreux textes ont été rédigés depuis le vote de fin octobre, celui cosigné par 22 membres du CN, le manifeste de communisme<sup>21</sup>, ou encore celui de la sensibilité « communistes unitaires » intitulé « Continuer l'engagement communiste, fonder une nouvelle force politique » adressée aux adhérents par la Commission de transparence.

Tous ces textes confirment que tout n'a pas été creusé, tout cela soulève des questions qui méritent des débats rigoureux.

Il y a deux questions auxquelles le texte de Congrès n'apporte pas de réponse, qui pourtant sont au cœur de l'ordre du jour du Congrès: « l'avenir de la gauche et du parti communiste, quelle est la nature des transformations à opérer ? »

Les communistes sont inquiets pour l'avenir de leur parti, l'inquiétude porte sur l'avenir du parti, mais aussi sur l'avenir même de toute visée émancipatrice. Alors sauf à produire un statu quo mortifère, il faut qu'il se passe quelque chose au PCF.

Nous ne pouvons nous contenter des analyses et des propositions mille fois entendues reprises dans le texte. Jamais la distorsion entre les intentions proclamées « Aller vers une transformation du parti » et le contenu d'un texte n'a été aussi grande. Pourtant notre marginalisation, la puissance du bipartisme, la déshérence de millions de citoyens, les difficultés du mouvement social, ne permettent plus de différer ces débats.

Des camarades envisagent ces transformations dans le cadre de la rénovation du PCF. D'autres parlent de nouveau parti communiste ou encore de nouveau parti à référence communiste, des camarades suggèrent de renommer le PCF.

D'autres encore défendent l'idée qu'il convient de réfléchir à comment travailler indissociablement et simultanément à la construction d'une nouvelle force politique à gauche, pour couvrir l'espace inoccupé par le Set le NPA, et à la transformation-métamorphose du PCF, jusqu'à envisager sa refondation pour devenir le parti d'un communisme de nouvelle génération.

Des camarades s'interrogent sur pourquoi avons-nous été incapables de rebondir malgré de nombreuses et diverses tentatives de transformation ?

Jusqu'à présent, rien de ce que nous avons engagé n'a réussi à enrayer notre déclin électoral, 22<sup>ème</sup> Congrès en 1976, mutation au milieu des années 90. Cela est également vrai dans tous les pays où les partis communistes ont été forts et puissants au cours du 20<sup>ème</sup> siècle.

Ces camarades posent la question suivante : une transformation au sein du cadre existant est-elle possible ? Ils posent la question de sortir de la matrice de 1920. Ce débat doit être poursuivi ici.

Ne rien bouger, parler de transformation et ne rien écrire sur la nature de celle-ci, ce qui est le cas dans le texte qui nous est soumis, c'est créer les conditions de l'immobilisme qui conduit fatalement à la régression. N'oublions jamais que la politique c'est le mouvement et l'immobilisme son dépérissement.

Il serait un comble que cette simple réalité soit mieux admise parmi les classes dirigeantes comme en témoigne le « Sarkozisme » que dans le parti se réclamant de la transformation de la société. Il n'y a pas de place pour un point fixe dans un monde en profond bouleversement.

Le renouveau à gauche ne pourra être de notre côté que si nous renvoyons l'image d'un parti en phase avec son temps, ouvert aux exigences de changement. Ce débat est, à mes yeux, capital car là est le fond : soit nous optons pour une rénovation de façade comme nous le faisons depuis trois décennies. Nous nous inscrirons alors dans la continuité, et au point où nous en sommes, ce sera vite la disparition. Soit nous faisons le choix de la transformation/métamorphose, mais dans ce cas ce n'est pas de l'incantation, il faut oser ouvrir le débat sur la nature de celle-ci.

Il n'y a pas à mon sens de 3<sup>ème</sup> voie.

Cela veut dire que ce parti doit devenir la maison commune de tous les communistes sans aucune exclusive, je ne demande pas la reconnaissance de la diversité dans une option, mais la diversité, le respect et la reconnaissance des options et ce à tout le niveau de direction.

Oui, on peut émettre l'hypothèse de processus conduisant à l'émergence d'une nouvelle force politique et prétendre diriger le parti communiste. Affirmer le contraire serait un recul de près de 30 ans sur

les pratiques démocratiques, cela nous renverrait avant le 25<sup>ème</sup> congrès.

Le souffle nouveau ne pourra être impulsé que par une équipe qui intègre la richesse que seules toutes les diversités peuvent générer. Le débat produit de l'unité, son absence conduit à la cacophonie et au délitement.

---

# Une exigence démocratique Une ambition de transformation

Dominique Grador, Corrèze

*avec l'autorisation de l'auteure*

Au sortir du Congrès, la question de la faiblesse historique du PCF reste entière et face à la crise, la faiblesse de son impact sur la société française tout autant.

Quant au communisme dont nous affirmons tous la pertinence, si nous sommes capables d'en nommer, d'en porter les valeurs de partage, de solidarité, que disons-nous d'essentiellement neuf, intéressant pour qu'il soit véritablement mis au compte du mouvement qui abolit l'ordre des choses. Et dans l'ordre des choses il y a aussi à abolir ce qui a produit les échecs du communisme passés et actuels.

Avec le texte voté nous ne sommes pas quittes de la réponse à apporter.

Je suis une femme de conviction communiste, une militante, une élue que personne n'a le pouvoir d'exclure de ce champ là de l'engagement progressiste.

Dans la préparation du Congrès, je n'ai défendu qu'une idée : le besoin de transformation du PCF au plus profond de ce qui a fondé son existence, pour qu'émerge de sa métamorphose une force politique nouvelle capable de rayonner, d'être utile, pour contribuer à la révolution démocratique dont notre société et les peuples ont besoin.

Un parti émancipé d'une matrice et de conceptions qui lui collent à la peau et continuent à marquer ses comportements jusque dans notre Congrès sur une question décisive : celle de la démocratie.

Un parti qui, pour ce travail, a besoin de tous ses courants de pensée à l'œuvre, pour beaucoup de créativité.



Un parti qui a besoin de ressourcer ses valeurs à d'autres cultures, d'autres engagements.

En opposition aux courants, aux sensibilités, j'ai entendu ce qui se disait ici de la diversité dont chacune, chacun d'entre nous est porteur.

C'est une évidence, nous sommes singuliers, différents. Cela se voit, cela s'entend. Mais notre parti, comme toute formation politique, n'est pas la seule addition de personnalités différentes, il a à produire des idées, des analyses, une conception politique radicalement neuve du communisme, un horizon, un processus de transformation de la société, des initiatives, des rassemblements.

Dans un monde en plein bouleversement et d'une si grande complexité, il n'y a pas une seule réponse, une seule façon de chercher, d'expérimenter, d'agir.

Le cheminement, pour produire de l'en commun, a besoin de confrontations de pensées qui s'organisent, y compris en sensibilités, en majorités et en minorités qui doivent pouvoir continuer à faire entendre leur point de vue parce qu'il arrive que des majorités se trompent ; parce que nous ne sommes pas les seuls en difficulté. En Europe tous les partis communistes le sont aussi.

Certains cherchent plus que d'autres à saisir les possibles.

En créant Die Linke, les communistes allemands ont eu le courage de partir à la conquête de l'ouest. Et nous, nous tiendrons-nous longtemps au chaud dans nos bastions ?

Il n'y a pas de vérité dont un parti et à fortiori une majorité dans un parti serait le dépositaire exclusif.

Comment ne pas voir ce que cette façon fortement suggérée dans nos débats sur la direction, de re-concevoir le centralisme sans la démocratie, qui, de toutes les façons, lui est par nature antinomique, renvoie à une opinion. Celle d'un parti guide qui ramène toute analyse à ses certitudes, et qui malgré toute la capacité d'engagement de ses militants, le rend trop souvent inopérant pour comprendre ce qui bouge dans la société, dans les têtes, les comportements et restreint de fait le rassemblement auquel il pourrait être utile.

Par delà des sensibilités, des options différentes, voire divergentes, il n'y a, selon moi, dans le parti comme dans cette salle que des communistes qui avec leurs convictions, leurs doutes, leurs interrogations, cherchent ce que personne ne peut prétendre avoir trouvé : comment donner aux valeurs d'émancipation humaine que nous partageons une force de rayonnement qu'elles n'ont pas.

En tournant le dos au mandat reçu par l'Assemblée générale, la direction a pris la responsabilité de diviser sur une base d'éviction, d'abord d'un texte, puis d'un bulletin de vote qui ne permettait pas à chacun d'y prendre part enfin des directions.

Ce faisant, elle a pris la responsabilité de renforcer le poids des idées les plus identitaires d'entre les nôtres. Et le Congrès qui devait transformer a pris le risque de conserver.

La "métamorphose" a été sortie du texte et ceux qui la défendaient avec le plus d'impatience peut-être, le plus de conviction sûrement, ont été mis à l'écart.

C'est dans le cours de ce débat que les camarades dont je suis, dans une grande diversité d'approches et qui, majoritairement, n'appartiennent à aucun courant de pensée organisé, ont décidé de porter ensemble une exigence démocratique et une ambition de transformation.

Ceux-là même à qui s'est imposé le choix de faire une liste alternative. Non pour demander des places, mais simplement pour laisser toutes ses chances à la transformation de notre parti, au rayonnement de ses valeurs et des combats de classe, qui, plus que jamais, sont d'actualité.

---

## Le parti pris le plus moderne qui soit

Roger Martelli, Val-de-Marne

Voilà plus de vingt-six ans que j'ai été élu à ce qui s'appelait encore le Comité central. Longtemps, j'ai rêvé d'un parti rénové, radicalement transformé, muté, révolutionné, métamorphosé : avec quelques camarades, je disais alors « refondé ». Longtemps, j'ai expliqué que la novation assumée était la seule manière de conjurer un déclin qui, sans cela, risquait de devenir inexorable ; longtemps j'ai expliqué qu'il n'y avait pas de mouvement sans risque, mais qu'il n'y avait pas de risque plus grand qu'une immobilité équivalant à la mort lente.

Longtemps, on m'a expliqué que mon pessimisme m'empêchait de voir les signes discrets mais réels de notre remontée. Que de fois m'a-t-on rétorqué que mes appels à la novation ne pouvaient que conduire à la liquidation et que, au demeurant, ils n'avaient pas de raison d'être puisque le parti s'était déjà transformé ! Le résultat est là. Quand j'ai été élu au Comité central, nous avions 16% des suffrages législatifs et 450 000 adhérents ; quand on a commencé à me classer parmi les « refondateurs », nous étions à 11% des suffrages et 370 000 adhérents ; nous sommes aujourd'hui à 5% législatifs (je laisse pudiquement de côté les scores présidentiels) et à moins de 80 000 cotisants. J'étais un liquidateur, mais curieusement les choix qui ont conduit à ce résultat et que j'ai critiqués sont, eux, exempts de toute suspicion de liquidation.

L'histoire ne repasse pas deux fois les mêmes plats. Changer l'appareil : c'est ce qu'il fallait faire il y a vingt ans, il y a dix ans, quand le PCF n'était pas à la marge de la vie politique mais au cœur de la

gauche. Nous ne l'avons pas fait ; nous n'avons donc pas cessé de nous affaiblir. Nous le sommes tellement que nous ne pouvons plus aujourd'hui, à partir de nos seules ressources, espérer faire bouger la gauche en rassemblant autour de nous. Les communistes sont une force qui compte et rien ne peut se faire sans eux ; mais cette force n'a d'efficacité que si elle s'agrège à d'autres, non pas ponctuellement mais durablement. Cela bouge à gauche et notre seule chance serait de dire, sans peur : nous sommes disponibles, tels que nous sommes, en étant ce que nous sommes ; nous mettons notre outil politique à la disposition de la seule méthode qui puisse révolutionner la gauche : la convergence durable, au-delà des nécessaires fronts ponctuels, de toutes les sensibilités d'alternative. Manifestement, cette conviction n'est pas retenue dans les documents qui serviront de base politique aux directions et aux organisations du parti. Je le regrette, mais ce qui me désole plus que tout est que, cette fois et pour la première fois depuis longtemps, le choix majoritaire pourrait s'accompagner d'une mise à l'écart des options qui n'auront pas été retenues. Cela constituerait à mes yeux un recul historique et, en avivant les clivages, cela déboucherait sur un nouvel affaiblissement de l'espace communiste tout entier. À un moment où, d'une façon ou d'une autre, va se produire de la recomposition à gauche et notamment dans la gauche de gauche, ce serait une très mauvaise nouvelle, et pas seulement pour les communistes.

Communiste je suis et serai, plus que jamais. Je ne le serai plus comme membre de la direction du Parti communiste français. J'ai essayé d'y participer du mieux que j'ai pu, selon les impératifs de ma conscience. J'y ai passé des bons et de moins bons moments. Je ne me sens pas atteint par la limite d'âge, mais je ressens, non sans douleur, une évolution que je ne peux ni saluer ni cautionner. Je suis entré au Comité central en accord avec ce qui était alors la ligne politique décidée. J'ai été réélu, à plusieurs reprises, « malgré » mes divergences. En 2000, je suis entré à l'exécutif, non pas « malgré » mes différences mais « avec » mes différences. J'entends dire aujourd'hui que celui qui évoque une nouvelle force politique ne peut espérer diriger le parti. Cela me navre. Le communisme est une marche en avant ; ce ne peut être une marche à reculons. Mais, comme disait Galilée, « et pourtant elle tourne »... Un communiste est un indéfectible optimiste. Même si une forme communiste est épuisée, le parti pris communiste est le plus moderne qui soit. Ce parti pris est le mien, il est le vôtre, il est le nôtre.

---

# Etre mieux communistes dans une organisation de notre temps

Jean-Michel Ruiz, Val-d'Oise

Chers camarades,

Je souhaitais vous faire part des différentes étapes qui ont marqué la préparation du Congrès dans le Val d'Oise.

A l'approche du vote des 29 et 30 octobre, le conseil départemental, à une très large majorité, a décidé de rajouter au bulletin de vote la possibilité de rejeter les trois textes proposés. Pour valider cette décision, nous prenions appui sur le mandat donné à la direction lors de l'assemblée générale de décembre 2007, à savoir la possibilité de confronter tous les points de vue et toutes les options concernant la nature et l'ampleur des transformations à opérer quant à l'avenir de la gauche et du Parti communiste.

Près de 50% des votants ont affirmé leur volonté de ne choisir aucun des trois textes proposés et de prolonger le débat jusqu'au Congrès afin que celui-ci soit à la hauteur des enjeux.

Dans le Val d'Oise, le rejet du texte officiel, baptisé à tort « base commune », s'est amplifié lors des AG de section pour n'obtenir que 20% des voix des congressistes lors du Congrès départemental.

Alors la question se pose : les communistes du Val d'Oise sont-ils moins communistes ou plus mauvais communistes que ceux de nombreux autres départements ? J'affirme haut et fort que Non ! Les militants valdoisiens sont particulièrement investis dans les comités de défense de La Poste ou des hôpitaux, organisent des débats sur la crise en confrontant les points de vue, se battent pour le droit au logement...

Notre Congrès, après avoir rejeté massivement le texte officiel, a d'ailleurs validé l'idée de la mise en route d'une « cellule anti-crise » qui, en lien avec les syndicats et en collaboration avec les différentes forces de l'alternative à gauche, se posera en interlocuteur du Préfet face au carnage engendré sur l'emploi par la crise.

C'est donc tout naturellement qu'après avoir refusé par trois fois le blocage des débats, les communistes valdoisiens ont voté lors de leur congrès une motion qui reprend l'exigence de voir respecter le mandat de décembre 2007 et qui précise, je cite, « *nous pensons que le Congrès devrait, au moins sur les choix fondamentaux d'orientation, décider d'une remise à plat. Le débat extraordinaire, cartes sur table, que des milliers de militants ont réclamé, est plus que jamais nécessaire* ».

La motion poursuit : « *Le congrès devrait donner à une direction pluraliste le mandat précis permettant d'engager un travail de confrontation et d'expérimentation, en prise avec l'actualité, des différentes hypothèses* ».

En conclusion la motion affirme : « *C'est à notre sens, la seule voie susceptible de construire dans le respect du pluralisme un « en commun » qui seul permettra le rassemblement des communistes* ».

Je souhaitais terminer mon intervention en évoquant le sujet des directions.

Dans le Val d'Oise, nous nous sommes dotés d'une direction pluraliste, où chaque sensibilité et chaque communiste trouvent réellement leur place. En effet, je ne comprends pas que des dirigeants mettent en opposition « expression de la diversité » et « efficacité d'une direction ». Je crois que les grands axes de nos choix dans le Val d'Oise sur la conception des directions auraient pu, et dû, se retrouver lors de l'établissement de la liste du Conseil national. En découvrant cette liste et en m'appuyant sur de nombreux propos de dirigeants nationaux, ce n'est malheureusement pas ce qui semble se dégager.

Il est pourtant aujourd'hui évident pour tout le monde que diverses sensibilités, plus ou moins structurées, existent dans notre Parti, à commencer par celle, majoritaire dans ce congrès, des tenants du « texte officiel » qui n'est rien d'autre que l'expression d'une orientation, donc d'une sensibilité.

Dans notre département, les communistes ont décidé, non pas simplement de reconnaître les différentes sensibilités, mais aussi de favoriser leur expression, de les retrouver à tous les échelons de la direction et ainsi de se confronter ouvertement, dans le respect de la différence. Je ne peux que regretter que c'est un choix inverse qui est fait au niveau national.

De plus, cette clarté et cette participation de tous peut nous permettre d'inventer ensemble de nouvelles méthodes de travail, de directions, de co-construire une nouvelle Fédération, en apportant dans le débat tout ce qui peut la rendre plus dynamique, plus démocratique, en clair de travailler à fabriquer la véritable « maison commune » que doit être une Fédération...et que devrait être une direction nationale.

Dans cet esprit, 90% des délégués au Congrès départemental ont refusé de participer à cette entreprise de destruction qu'était le vote pour les candidats du département proposé au CN. En effet, je trouve injuste, voire dangereux, de laisser croire aux communistes que le contrôle d'une direction nationale passe obligatoirement par une phase d'élimination.

Pour conclure, j'affirme que ces diverses prises de position des camarades du Val d'Oise ont pour but, non pas d'engager une prétendue « liquidation » du communisme mais au contraire, en combattant l'immobilisme, d'être mieux communistes, dans une organisation de notre temps.

# Quitter les chemins empruntés au 20<sup>ème</sup> siècle

Pierre Zarka, Seine-Saint-Denis

Je crains que jamais nous n'ayons autant bâclé le travail que nous avons à fournir. Tous, nous nous accordons pour dire que la crise pose la question du système et de son alternative et nous ne répondons pas au fait que le communisme est lié à l'échec de l'étatisation et du collectivisme, à la négation de l'individu et à l'obsolescence. Alors que la question d'une alternative politique au capitalisme est posée en termes d'immédiateté, nous continuons de dissocier la riposte à la politique de la droite de la construction d'un nouveau type de mouvement populaire. Le texte renvoie même "l'impulsion d'une politique de gauche" à un "gouvernement et à un Président de gauche" ; on se demande où est passée "la primauté au mouvement populaire", principale avancée du 27<sup>o</sup> Congrès.

Les luttes sont ponctuelles, se projettent sur des résultats immédiats et aisément lisibles. C'est la manière par laquelle les moins de quarante ans interviennent dans le débat politique. Mais de ce fait, ces mouvements n'offrent pas par eux-mêmes le moyen de converger et demeurent fragmentés aussi bien dans le sens de leur combat que dans le temps ; ainsi ils ne permettent de passer aucunement à la permanence qu'exige le passage à la vie politique. Cela a de lourdes conséquences sur le rapport entre exigences sociales, écologiques, démocratiques et le fait institutionnel. Entre le mouvement social de 1995, le mouvement social et les élections deux ans plus tard, entre le NON de gauche en 2005 et celui qui est présent au second tour de la Présidentielle, à chaque fois le fait électoral affadit le mouvement. Que faisons-nous de ce problème ?

L'apport du mouvement féministe a été d'englober toutes les dominations dans un même regard. Son originalité a été de considérer que l'on commence à s'émanciper par la lutte émancipatrice avant même que celle-ci n'atteigne son but. Cela suppose cependant que les caractéristiques de celle-ci le permettent. Si nous prenons en compte la dimension historique de ce qui a échoué, nous devons accepter que cette expérience de l'Histoire soit à reconstruire par les intéressés eux-mêmes. Or plus personne ne viendra à la politique par les chemins empruntés durant le XX<sup>o</sup> siècle.

Peut-être avons-nous tendance à oublier que les institutions sont conçues aussi pour empêcher que tout mouvement devienne mouvement transformateur. Loin de moi la volonté de nier leur rôle, mais elles ont été conçues sur le mode de la dépossession. Or, tous les partis, même ceux qui prétendent le plus à la révolution, sont nés sur le modèle de la prise du pouvoir d'Etat plus que sur le mouvement transformateur lui-même. Leur crédibilisation est toujours passée par là ; l'évolution de la LCR le confirme. Et tous, finissent dans la posture du prof qui explique aux « ignorants » dépourvus de responsabilités. Et ce, alors que la principale source de crédibilité réside dans l'expérience partagée. De ne pas mesurer combien nous avons besoin de prendre en compte toute la réalité du mouvement populaire et des

organisations qu'il a voulu se donner, nous enferme dans un face à face avec le PS qui dure maintenant depuis quarante ans. C'est en cela qu'il est urgent de s'interroger sur la nature de l'organisation politique. Le fait que nous n'arrêtons pas de bégayer des ajustements depuis 1976, notre marginalisation croissante ainsi que ce qu'il en est des partis communistes sur la planète montrent à quel point nous ne nous en sortirons pas par du volontarisme sans effort de redéfinition de ce que nous sommes. Un outil ne peut pas être le même suivant la finalité de l'exercice auquel on s'assigne : vouloir prendre le pouvoir au service des exploités ou faire de ceux-ci la force motrice de l'histoire n'est pas la même chose. Je doute que le même outil puisse correspondre à deux objectifs aussi différents. Si on ne croit ni à la spontanéité ni à la répétition de ce que nous faisons depuis quarante ans, la question de l'organisation politique a besoin d'être entièrement repensée. Déjà cette question avait été posée aux congrès de 2003 et de 2006. Ce qui est dramatique, c'est de traiter celles et ceux qui s'interrogent ainsi comme des adversaires ; comme si le seul fait de poser la question mettait en péril l'édifice. Mais on préfère balayer d'un revers de main le problème et pour cela écarter des organes de direction quiconque défend un tel point de vue. Depuis deux mois, au nom de l'unité du Parti, on montre à certains d'entre nous le chemin de la sortie, comme si nous n'avions pas déjà trop de communistes dehors. S'ils n'ont pas plus de mérites que les autres, ils n'en ont pas moins. C'est parmi ceux-là que l'on trouve celles et ceux qui ont agi en 2004 en faveur d'une liste de rassemblement aux Régionales et aux Européennes, acte qui a permis l'élection de Francis Wurtz ; parmi eux, on trouve celles et ceux qui ont contribué à la rédaction de l'Appel des 200 que nous avons signé pour le référendum en 2005. Ces évictions ne peuvent que signifier publiquement le regret d'avoir commis des actes de rassemblement. Cela ne manquera pas de déplacer le centre de gravité du Parti vers la culture la plus étroite et sectaire, comme on le mesure à la place que prennent des camarades fort honorables mais réputés pour ne vouloir aucune novation. Faire ou laisser faire, c'est se condamner demain à ne pouvoir effectuer la moindre novation.

---

## 2. Documents présentés au Congrès

# Ensemble pour une alternative communiste

### Profession de foi et parrainage de la liste alternative

Des millions de citoyennes et citoyens, dans notre pays, espèrent en un autre avenir que celui qu'ils vivent. Face à une droite agressive, ultralibérale et autoritaire, Ils attendent de la gauche des réponses à la mesure de cette aspiration aux changements urgents et durables.

Sortir la gauche de la crise d'alternatives dans laquelle elle est, impose de mettre en débat et en construction, les grandes transformations nécessaires de notre société et de se donner les moyens politiques de leur réalisation.

Le PCF peut y contribuer ; le communisme ancré dans l'action politique peut donner du sens à cette révolution démocratique nécessaire. Cela n'est possible qu'au prix d'une profonde transformation. Nous avons des hypothèses différentes sur la manière dont cette transformation peut se déployer. Nous avons surtout en commun la forte et évidente conviction que rien ne serait pire que la conservation. Quand tout bouge, on ne peut rester ce que nous sommes.

Chacune et chacun, à sa façon, a agi pour un débat extraordinaire, qui n'a pas eu lieu et qui reste à mener.

Nous avons considéré que l'expression du pluralisme d'opinion doit être préservée, aujourd'hui et demain, au sein des directions. C'est la condition de l'efficacité, quand tout est si complexe ; c'est la condition pour que personne ne soit laissé sur le bord du chemin et pour qu'aucune porte sur l'avenir ne soit refermée.

Nous sommes très inquiets de ce qui pourrait, à l'issue du congrès, apparaître comme de l'immobilisme, voire de la régression de fait. On ne peut prétendre changer et laisser à l'écart les camarades qui, depuis des années, se battent pour de la novation communiste.

Le texte amendé retenu par la commission est en deçà des exigences de l'heure ; il aggrave la logique initiale de la base commune dans un sens identitaire. Dans le même sens, le profil des directions retenues nous alarme par l'amputation d'une



partie de nous-même qu'il opère. Il fragilise l'indispensable rassemblement auquel nous allons contribuer de toutes nos forces aux prochaines élections européennes.

Nous voulons dire ensemble que, au lendemain du Congrès, nous poursuivrons dans notre parti l'effort de réflexion et d'expérimentation, pour la relance d'un communisme politique transformé, condition majeure d'une profonde restructuration du paysage politique à gauche.

Et nous voulons dire ensemble, solennellement, que dans cet effort la mise à l'écart de quelque hypothèse que ce soit, l'ostracisme à l'égard de quelque point de vue que ce soit seraient des régressions dramatiques. Les modalités de métamorphose du PCF, les rassemblements à gauche pour faire force politique neuve, rien ne doit être occulté ou minoré.

La diversité est une nécessité. Elle est une richesse précieuse. Elle est la vie.

Pour faire vivre pleinement ces points de vue, nos statuts ne nous laissent qu'une seule possibilité : nous déposons une liste alternative à celle conduite par Marie-George Buffet, afin de marquer l'exigence et l'espérance d'une profonde transformation de notre espace politique.

Nous respecterons la souveraineté des communistes. D'ailleurs nous sommes persuadés que la liste « officielle » sera élue dans sa totalité. La seule façon de corriger un message unilatéral adressé à nos concitoyens sera, par vos suffrages, de permettre à notre liste d'obtenir le plus grand nombre d'élus.

Parrainent cette démarche :

*Christian Audoin, président du groupe communiste au Conseil régional (Corrèze), directeur de quotidien régional*

*Jacques Bourgoin, maire de Gennevilliers*

*François Dumon, dirigeant communiste*

*Bernard Frederick, journaliste*

*Jean-Claude Gayssot, ancien ministre*

*Daniel Geneste, syndicaliste*

*Marie-Thérèse Goutmann, ancienne parlementaire, bureau de section de Sète*

*Patrick Hatzig, vice président Conseil régional de Lorraine, dirigeant régional du PCF*

*Jean-Claude Lefort, député honoraire*

*Roger Martelli, historien*

*Jean-Louis Mons, ancien président du Conseil général de la Seine-Saint-Denis*

*Jean Prat, syndicaliste*

*Jack Ralite, sénateur, ancien ministre*

*Jacqueline Rouillon, maire de Saint-Ouen*

*Georges Séguy, résistant, syndicaliste*

*Lucien Sève, philosophe*

*Pierre Zarka, animateur de l'OMOS et ancien directeur de l'Humanité*

---

65	VIEU Marie Pierre	34	DEVERT Véronique	91	ACKERMANN Elisabeth
95	CALABUIG Bernard	92	COLLET Laurent	94	MOINEAU Jean Pierre
19	GRADOR Dominique	75	DEVREUX Claire	93	LAKEHAL Salima
75	MANSAT Pierre	72	COLOMBEL Dominique	93	LAPORTE Pierre
94	LORAND Isabelle	19	DUPUY Hélène	34	CLAPIER Béatrice
10	MATHIEU Pierre	19	COMBASTEIL Jean	38	MONEL Thierry
75	CHASTAGNER Magalie	73	ESSALMI Marie	93	DESMOULIN Martine
93	ALFONSI Gilles	72	COMBES Martin	72	HERIN Maurice
94	TRICOT Catherine	95	FENARD Viviane	95	LEGENDRE Cathy
72	MARTIN Christian	34	DEAN Jean	93	NEBOUT Michel
35	LARUE Sylvie	72	FERRON Françoise	94	VILNER Luciana
75	BRIANT Gérald	93	DEDRYVER Christian	19	PAMBOUTZOGLOU André
95	JAOUEN Rosita	75	FRIGIOLINI Michela	72	PETIT Sophie
75	STIERLIN Philippe	59	DELGRANGE Marc	65	SAINT MEZARD Hervé
65	BARBE Carole	77	GANILLE Liliane	74	ROLAND Martine
77	BANDINI Dimitri	72	DJEDOUI Mélik	63	SIRY Jean
94	TRICOT DEVERT Sylvie	75	GEGOUT Catherine	56	TROVEL Jacqueline
93	PROULT David	94	DORAY Bernard	38	STOLL Guy
77	NEMO Marie Luce	11	GRENET Geneviève	94	GONZALEZ Anne-Marie
94	HERVY Christian	72	DROUET Claude	33	ZELLNER Jean
93	DELPAS Karine	72	HERIN Huguette	72	LEJEUNE Nathalie
42	AUTES Erwan	31	ESPOSITO Albert	94	LANOE Dominique
95	BERGER Cendrine	72	HENRY Ariane	95	VIGNES Maria
93	BRAOUEZEC Patrick	42	FAVERJON Christophe	09	SALVADOR Roger
9	CASSAN Liliane	72	HORNYAK Caroline	94	AMIABLE Ophélie
93	GATIGNON Stéphane	87	FEUNTEUN Jean-François	34	SUREAU Marc
75	JOLLET Anne	77	JEROME Simone	95	DAILLY Denise
38	ALAPETITE Julien	56	FROMNTEIL Gilles	93	TOVAR José
87	DECAN Françoise	19	LACHASSAGNE Magalie	56	QUERIC Catherine
93	ASENSI François	95	GROSSVAK Serge	11	ROUX Patrick
19	BASTIE Annie	77	JEAN Dominique	94	SAINT GALL Nora
95	BESSIERE Bruno	42	GARNIER George	18	POUPON Gilles
11	LADEUIL Véronique	75	MARRUCHELLI Fernanda	72	BODIN Marlène
81	FELIPE Grégory	17	GOLDBERG Serge	56	BIZET-SEFANI Vladimir-Labinir
19	AUDEBERT martine	67	SCHMITT Elisabeth	75	VINCENT Monique
33	ANDRIEN Jean Pierre	75	GONNEAU Jean-Luc	38	MOCCI Jean
95	BASCOULERGUES Henriette	93	MONTEL Danièle	95	BELLARDANT Anne-Lise
87	ARVIS Jacques	75	GUEYE Mustapha	94	BODIN Thierry
42	BRUN Marion	95	LETTE Laurence	95	MONAQUE Françoise
03	BEAU Michel	95	GUITTIER Grégory	77	JEAN Adrien
94	ZEDIRI Malika	81	PEDRON Nadine	94	ANTOINE Martine
93	ROME Daniel	72	HORNYAK Michel	78	BRIANT Alain
31	CAUSSADE Danièle	65	PERRIER Amandine	95	PERON Annie
94	BETHUNE Lionel	94	JOB Alain	19	PRAT Jean
75	CHAPARD Ingrid	46	QUERAUD Andréa	31	BOULIN Jeanine
77	BILLOUT Michel	44	JOUAN Patrick	93	QUAY-THEVENON Pierre
93	CHASSELOUP Christiane	93	SANCHEZ Danièle	75	CHAILLOU Valérie
93	BONNAMY Gilles	77	KLOPP Serge	94	MENADIE
75	SERRE Lise	93	SERGEANT M.Christine	65	GOUDENNE Monique
93	BRAFMAN Jean	91	KRYS Denis	91	LE BIHAN Gérard

95 COURTOUX Danielle  
38 BRIOT Roger  
91 CROZAT Dominique  
75 CHABERT Lionel  
37 CUVIER Marie-Pierre  
34 CARPIER Arnauld  
93 DESPRETZ Ginette  
93 PAILLARD Didier  
56 DESTOM Catherine  
75 CHAILLOU Fabrice

38 SULLI Maria  
95 LACOMBE Alain  
72 TOTEE Jocelyne  
75 LACREUSE Marc  
38 TUAILLON Anne  
57 LAGAL Robert  
42 VIBOUD Suzy  
57 MACIAZEK Denis  
31 FONTES Claudie  
89 MEYROUNE François

72 SOULARD Pascale  
93 PEU Stéphane  
56 LALYS Frédérique  
19 MOUZAT Jean  
81 CULIE Marie Claire  
82 DAUMIERES Daniel  
82 GREDER Joelle  
77 BRUNEL Daniel